

La Vérité pour Sybille

GEORGE RICHON

George Richon

La Vérité pour Sybille

© George Richon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9862-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Merci à mes enfants Cyndi, Jiannina-Ianka et Krishna
d'avoir fait de moi la maman que je suis aujourd'hui.
À mon petit-fils Kyran, petit amour de ma vie.*

*Merci à Alain, un véritable ami car c'est grâce à lui
et à mes enfants que j'ai pu me relever
et être celle que je suis aujourd'hui.*

*Merci au commandant qui se reconnaîtra,
parfois un simple échange peut débloquent
tellement de choses.*

On était au mois d'octobre, il faisait chaud à la Martinique. Sybille était seule à l'aéroport de Fort de France. Elle allait monter dans l'avion et partir loin de son île, loin de sa famille. Elle n'avait pas vu son père avant son départ. Ils l'avaient tous rejetée, même lui.

Elle n'avait pas beaucoup d'argent en poche et elle espérait trouver du travail très vite en arrivant en métropole. Elle s'en sortirait, pour elle et pour son bébé. Ils voulaient tous qu'elle s'en débarrasse, mais elle garderait son enfant. Elle allait se battre pour lui. Elle n'était enceinte que de deux mois, et cela ne se voyait pas encore. Il fallait donc qu'elle trouve du travail rapidement pour avoir le temps de mettre de l'argent de côté avant son accouchement.

Elle était déjà allée à Paris avec son père plusieurs fois. Oui, c'est là qu'elle irait, elle aurait plus de chance de trouver un emploi. Là-bas, elle ne croiserait pas son père, elle ne verrait jamais le dégoût dans ses yeux.

Il n'avait même pas voulu lui parler, il avait laissé sa mère lui transmettre son message. Sybille pleurait lorsque l'avion décolla de l'aéroport de Fort de France.

I

Quelques semaines plus tard, à Paris, il y avait des décorations de Noël partout, les parisiens étaient pour la plupart dans la frénésie des achats de Noël. C'était vraiment magnifique, mais Sybille était triste, seule et affamée. Ce soir, elle ne savait pas encore où elle allait dormir. Cela faisait deux mois qu'elle avait atterri à l'aéroport d'Orly. Elle venait de la Martinique, son île où il faisait toujours si chaud. Elle était partie sur un coup de tête. Elle avait trop mal. Elle était désespérée et voulait s'éloigner le plus loin que possible des personnes qui étaient censées l'aimer, la protéger. Elle avait pris une chambre dans un petit hôtel en espérant trouver du travail rapidement. Au début, elle était allée postuler dans des bijouteries. Mais elle n'avait aucun diplôme dans le métier ; pourtant, elle avait tout appris avec son père. Malgré ses connaissances, elle ne trouvait rien. Le peu d'argent qu'elle avait diminuait à vue d'œil. Elle avait dû acheter quelques vêtements chauds, un manteau ainsi que des chaussures. Elle avait quitté l'hôtel pour un motel très modeste. Son porte-monnaie était presque vide. Il ne lui restait même pas de quoi payer une nouvelle nuit.

Elle repensait à ce qu'était sa vie il y a quelques mois. Elle ne s'était jamais souciée de l'argent. Il suffisait qu'elle demande ce dont elle avait besoin à son père et il lui donnait tout. Ils s'adoraient tous les deux. Elle avait une magnifique chambre et elle passait beaucoup de temps à la bijouterie de ses parents. Elle voulait dessiner et créer des bijoux comme son père. Il disait qu'elle était vraiment très douée. Avec sa mère, c'était autre chose ; elle s'était toujours sentie de trop. Elle avait toujours eu l'impression qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle n'avait pas été désirée.

Mais elle avait dû partir de la maison. Et maintenant elle était à plus de huit mille kilomètres de la Martinique. Elle ne verrait peut-être plus jamais son père.

Elle repensait aussi à Édouard, le père de son futur enfant. Il lui avait fait croire qu'il l'aimait. Il l'avait poursuivie de ses assiduités pendant des mois. Elle avait fini par lui céder. Il voulait que leur liaison reste secrète. Il se lançait dans la politique, mais, il lui avait dit que le moment venu, il l'épouserait. Seulement,

lorsqu'elle lui avait annoncé sa grossesse, elle était tombée de haut.

Il faisait très froid en ce début de soirée. Sybille était entrée dans les locaux très vite car son manteau n'était pas suffisamment chaud par rapport aux températures extérieures. Elle avait pris le métro pour arriver à l'adresse indiquée. Elle était épuisée, mais déterminée à bien faire son travail. Si tout se passait bien, l'agence d'intérim la rappellerait.

Un peu plus de deux heures plus tard, Sybille avait terminé de nettoyer les bureaux. Il faisait bon à l'intérieur. Tout le personnel était parti, sauf le responsable. Elle avait entendu quelqu'un dire qu'il habitait à l'étage. Il allait certainement prendre l'ascenseur pour y aller. Il ne passerait donc pas par ici. Elle pourra être tranquille au moins pour cette nuit. Cela n'avait pas été facile pour elle. Elle s'était appliquée à bien faire toutes les tâches qui lui étaient attribuées. Chez elle, elle avait toujours eu une femme de ménage. Elle espérait donc que l'on ne retrouverait rien à dire de son travail. Elle n'avait trouvé que ce poste en remplacement pour l'instant. Mais son plus gros souci en attendant était de trouver un lieu où dormir cette nuit et ces bureaux feraient parfaitement l'affaire.

Maximilien travaillait très tard. Il habitait au dernier étage et ne montait qu'au moment où il devait aller dîner, prendre sa douche, et se coucher. Il était célibataire, mais c'était par choix. C'était un homme très grand, athlétique, musclé, élégant et très séduisant. Il vivait très aisément. Il avait eu de nombreuses aventures, mais il tenait beaucoup à sa liberté. Avec son métier, mais surtout avec les missions qu'on lui confiait, il était souvent en déplacement. Il lui arrivait de partir parfois pour plusieurs semaines. Une femme et des enfants seraient des points faibles dont on pourrait se servir contre lui. Il aimait ce qu'il faisait et c'était son choix de vie.

Il était encore dans son bureau lorsqu'il entendit du bruit. Il sortit pour voir. Le gardien semblait être très énervé.

— Que se passe-t-il Tobias ?

— Il y a une jeune fille sous le bureau et elle refuse de sortir Monsieur.

Maximilien se pencha pour regarder et se trouva face à une très jeune femme. Elle le regardait, et elle était effrayée.

— Mademoiselle, vous ne pouvez pas rester ici, il faut sortir. Venez, dit-il en lui tendant la main.

Elle avait replié ses jambes devant elle. Elle lui fit non de la tête. Les larmes mouillaient son visage.

— Est-ce que j'appelle la police Monsieur ? Demanda le gardien.

— Non Tobias. Laissez-nous, je vais m'en occuper.

Il se baissa face à la jeune fille.

— Vous n'avez rien à craindre Mademoiselle. Voulez-vous que j'appelle quelqu'un ?

Elle fit de nouveau non de la tête.

— Avez-vous un endroit où aller ?

Nouveau signe de la tête.

— Comment vous appelez-vous ?

Elle hésitait. Allait-il la mettre dehors dans le froid ?

— Sybille, dit-elle doucement.

— Sybille, moi, c'est Maximilien. Venez avec moi.

Il lui tendait toujours la main. Il avait un sourire rassurant, mais Sybille ne bougeait pas. Elle avait peur de se retrouver seule dehors. Jusqu'à présent, elle avait pu payer le modeste motel dans lequel elle logeait. Il ne lui restait plus rien. Si elle rentrait, on lui demanderait de payer pour la nuit. Elle venait d'être embauché pour faire quelques heures de ménages dans ces bureaux. Elle se disait qu'elle pourrait rester y dormir et partir très tôt le lendemain matin. Elle n'avait pas pensé qu'il pourrait y avoir un gardien. C'était selon elle, juste une société de conseils.

— Ne vous inquiétez pas, je ne vous ferai pas de mal, mais vous ne pouvez pas rester ici. Venez Sybille, je vous emmène à l'étage et on va trouver une solution.

Il la regardait toujours en souriant. Il était beau et semblait être gentil. Mais elle ne faisait confiance à personne.

— Venez Sybille, je meurs de faim et je pense que vous aussi.

Oh oui, elle avait très faim. Cela faisait plusieurs jours qu'elle se contentait d'un sandwich. Ce n'était pas bon pour elle de ne pas se nourrir dans son état. Il fallait aussi qu'elle pense au bébé. Il fallait qu'elle se nourrisse pour lui.

Maximilien la regardait sortir d'en dessous du bureau. Son manteau ne devait pas être très chaud. Elle était plutôt maigrichonne. Elle devait vraiment avoir très faim. Il se redressa et s'avança vers la porte. Puis, il se retourna pour lui faire comprendre qu'il voulait qu'elle le suive.

Il l'emmena directement chez lui. Sybille regardait tout autour d'elle. Ils étaient dans un somptueux appartement situé au dernier étage de l'immeuble.

— Asseyez-vous pendant que je mets la table, dit Maximilien en lui montrant une chaise haute. Son employé venait faire le ménage tous les jours et lui préparait ses repas. Il mit la table pour deux. Elle attendait qu'il commence pour manger à son tour. Elle avait tellement faim. Maximilien la regardait, mais il ne parlait pas. Il se demandait pourquoi il l'avait amenée ici. Elle avait quelque chose qui l'attirait. Lorsqu'ils eurent terminé, il lui montra une chambre.

— Il y a une salle de bain au fond Sybille, vous y trouverez ce qu'il vous faut. Je vous propose d'aller prendre une douche et de me rejoindre après dans le salon.

Sybille avait peur, mais elle y alla tout de même. Elle s'enferma dans la salle de bain. La douche chaude lui fit du bien. Elle trouva des serviettes propres ainsi qu'une brosse à dents neuve. Un peu plus tard, elle l'entendit frapper à la porte.

— Sybille, je vous ai mis des vêtements propres dans la chambre si vous le souhaitez.

Elle attendit un moment avant de sortir de la salle de bain. Elle trouva les vêtements sur le lit. Il lui avait laissé une chemise et un bas de pyjama trop long et trop large mais qu'elle pouvait resserrer à la taille et retrousser le bas. Elle apprécia d'avoir des vêtements de rechange après sa douche. S'il lui donnait un pyjama, cela voulait certainement dire qu'il n'allait pas la mettre à la porte cette nuit. Après avoir lavé ses sous-vêtements et les avoir mis à sécher sur le bord de

la cabine de douche, elle sortit pour aller le rejoindre. Elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait pas rester indéfiniment dans la chambre.

Maximilien se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire d'elle. Il n'avait pas voulu la renvoyer sous ce froid. Il verrait bien demain matin. Il la regardait lorsqu'elle entra dans le salon, vêtue de vêtements vraiment trop larges sur elle. Elle leva les yeux vers lui. Elle était vraiment très belle. Ses yeux étaient verts et marrons.

— Asseyez-vous, dit-il en lui montrant l'un des canapés. Avez-vous besoin de quelque chose ?

— Non Monsieur.

— S'il vous plaît, appelez-moi Maximilien. Sybille, si vous voulez que je vous aide, j'aimerais que vous me parliez de vous. Pourquoi êtes-vous à la rue ?

Elle leva les yeux vers lui, puis baissa la tête. Est-ce que cet homme pouvait vraiment l'aider ? De toutes les façons ; elle n'avait plus rien à perdre.

— Je viens de la Martinique. Je suis arrivée il y a deux mois. J'espérais trouver du travail, mais je me suis vite retrouvée sans argent.

— Et vos parents ? Ils ne peuvent pas vous aider ?

— Ils m'ont mise à la porte. Je suis enceinte, dit-elle en levant de nouveau les yeux vers lui.

Il était étonné, elle paraissait si frêle.

— Et le père ?

— Lorsque je lui ai appris que j'attendais un enfant, il m'a donné de l'argent et m'a demandé de me débarrasser du problème.

Elle lui raconta son histoire. Le père de son bébé était un ami de sa mère. Il avait beaucoup de charisme et il lui avait fait une cour assidue. Édouard lui avait fait croire qu'il était amoureux d'elle et lui avait dit qu'il l'épouserait. Elle venait d'avoir dix-neuf ans. Elle s'était donnée à lui, c'était le premier homme avec qui elle faisait l'amour. Elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte en pensant qu'il serait heureux. Mais il lui avait dit qu'il ne pouvait pas l'épouser. Il allait se